RESPICE STELLAM

SAINTE-MARIE DE LA GARDE

La lettre aux amis

© Laurence de Tetline

UN CONTE MONASTIQUE…

Bien chers amis,

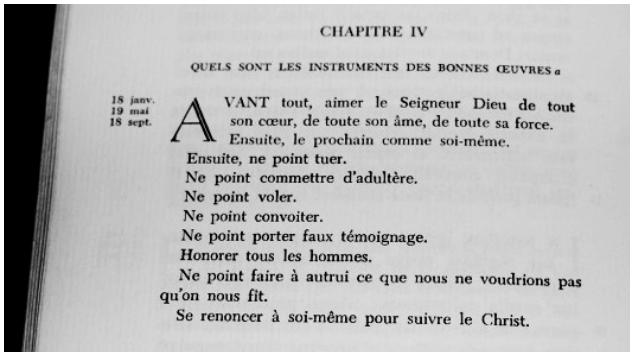
On a coutume de dire que la Terre ne possède qu'un satellite, la Lune. Grave erreur ! Il s'avère qu'en plus de l'astre des nuits, le télescope en reconnaît un autre qui tournoie lui aussi en ami très fidèle autour de notre chère planète. Fort mal connu, cet autre satellite, pourtant modeste, n'en reste pas moins très ambitieux : il s'arroge, et ce depuis plusieurs millénaires déjà, le nom de « Royaume du temps ». Il est peuplé, le croirez-vous, non point d'hommes, mais de montres…

Un jour, l'une d'entre elles, toute jeune encore, entendit converser ses aînées à propos de leurs multiples conquêtes guerrières sur la Terre à travers les siècles. Au récit de ces aventures si effrénées, sa mécanique intérieure ne fit qu'un tour ! La conversation finie, elle se prit à leur demander si elle aussi pourrait faire glorieuse carrière sur cette si étrange planète. Mais toutes l'en dissuadèrent : « Petite, ce serait peine perdue. Il ne reste plus un seul endroit où notre communauté horlogère n'ait fait fureur. Ces êtres qui habitent là-bas, nous portent déjà tous au poignet, dans la poche ou même suspendues. Nous y régnons en maîtresses, au point que nos cadrans, aiguilles et affichages analogiques, sont devenus à tout instant les compagnons irrésistibles des humains. » La jeune montre repartit fort déçue, mais n'en resta pas là. Elle se souvint en effet que sur le Bortha, une haute montagne du Royaume, ses ancêtres avaient édifié un instrument d'observation astronomique d'une fiabilité sans pareille. Avec une énergie toute juvénile, notre montre manœuvra le télescope, le braqua sur la Terre et se mit à parcourir tous les points du globe avec une émotion curieuse et inquiète. Durant de longues heures, notre jeunette balaya rigoureusement et avec une puissance de pénétration, tous les lieux, et surtout elle inspecta tous les peuples, j'oserai même dire, tous les poignets des enfants des hommes. Hélas, c'était donc vrai, l'instrument portatif servant à in-

diquer l'heure était partout et régnait en potentat. « Il ne me reste sans doute qu'à chercher l'aventure ailleurs, sur Vénus ou sur Mars », se mit-elle à penser avec tristesse. Néanmoins, durant une heure encore, l'inspection se prolongea. Tout à coup, l'infaillible objectif s'arrêta. « Là ! Là-bas… des hommes nous ignorent… ils paraissent vivre non point au rythme de nos aiguilles, mais à celui de vieilles cloches d'outre-tombe ! » La joie se ranima soudain en elle, et la palpitante découverte lui fit descendre à tout « bracelet » le Bortha. Elle s'élança à la rencontre de sept de ses amies – presque plus ambitieuses qu'elle – pour leur annoncer la nouvelle, et toutes, prises par une sorte de folie pleine de hardiesse, s'engouffrèrent dans un wagon-projectile dûment préparé pour l'aventure.

Quelque neuf heures, vingt-trois minutes et quinze secondes suffirent à l'engin lunaire pour atteindre son but en toute discrétion. Les passagères en sortirent et s'approchèrent de cette maison quelque peu curieuse par la paix et la sérénité qui en émanaient. C'était un monastère. Il serait trop long d'évoquer ici l'opération délicate et périlleuse ou, disons-le, la subtile approche des intrus qui finit par les faire accepter au sein de la communauté, toujours est-il qu'au bout de quelques semaines, la petite armée des montres avait investi la place ! Dans les tous premiers temps, leur présence fut certes discrète et même appréciée. Les frères portaient désormais chacun une montre au poignet, et le fait qu'elle puisse les accompagner lors des déplacements dans l'enceinte du monastère sans que leur fonctionnement en soit altéré, voilà qui procurait aux moines une sorte de gaieté fébrile quoique retenue. Au fil des semaines cependant, l'Abbé du monastère commença à froncer les sourcils : de toute évidence, la présence de ces hôtesses venues d'ailleurs semblait menacer la vie spirituelle même de ses religieux. Les signes de ce danger étaient de plus en plus patents. Le Père Abbé ne voyait-il pas les frères regarder sans arrêt l'heure, au point d'en venir à oublier peu à peu l'instant présent ? Celui-ci ne paraissait-il pas être plus soucieux du temps lui restant pour achever son travail, qu'appliqué à sa besogne avec paix et attention ? Et cet autre qui, chaque soir, dans l'obscurité de la chapelle, jetait un regard fréquent sur le cadran, pour voir si le temps de l'oraison communautaire touchait à sa fin. L'Abbé n'était pas dupe, il n'avait pas la parole aisée, mais il devinait bien que, lors de ses conférences, la montre susurrait à certains : « combien de temps te faudra-t-il rester assis à écouter cet homme si ennuyeux ? » Enfin, et c'était sans doute le plus alarmant, il y avait parfois comme une fâcheuse trépidation qui amenait des frères à ne plus avoir de temps pour les menus gestes de la charité : dès lors qu'un frère advenait à l'improviste, le mot « je n'ai pas le temps » jaillissait fréquemment comme la réponse spontanée ; et le sourire, et l'écoute, et la bonté semblaient vouloir quitter le cloître… même les cloches avaient perdu de leur prestige d'autrefois.

Un soir, l'on ne vit plus l'Abbé assister aux offices liturgiques. Les frères, sans doute trop « stressés » comme on dit aujourd'hui, ne s'en aperçurent pas tout de suite, ils manquaient de temps, ou plutôt de présence au réel. Mais, ils durent bien se rendre à l'évidence, leur Père avait disparu. Oh, je vous rassure, il n'était pas bien loin. Le vieillard, accablé par cette victoire si inattendue des montres sur son petit troupeau, s'était tout bonnement plongé dans la prière et la supplication. Car il savait par expérience que le Maître du temps n'était autre que le Seigneur Lui-même. A l'instar de saint Benoît qui, une seule fois dans sa vie, versa des larmes de tristesse, l'Abbé pleura, pria, s'engouffra dans la consolation des Écritures. Au bout de trois jours, comme habité par une lumière intérieure toute nouvelle, il se releva, se dirigea vers la salle capitulaire, y prit l'illustre et unique manuscrit de la Sainte Règle que possédait le monastère. Revenu à sa cellule, à l'insu de tous ses fils – un peu agités en tous sens il est vrai –, il ouvrit le livre, prit sa plume d'oie et, l'ayant trempée dans une sorte d'encre d'or, eut la témérité d'y écrire, lentement, quelques mots à peine. Puis il referma le précieux ouvrage et alla le remettre à sa place, sans mot dire.



CHAPITRE IV

QUELS SONT LES INSTRUMENTS DES BONNES ŒUVRES *a*

18 janv.
19 mai
18 sept.

AVANT tout, aimer le Seigneur Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force. Ensuite, le prochain comme soi-même.
Ensuite, ne point tuer.
Ne point commettre d'adultère.
Ne point voler.
Ne point convoiter.
Ne point porter faux témoignage.
Honorer tous les hommes.
Ne point faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit.
Se renoncer à soi-même pour suivre le Christ.

Un matin, la communauté étant comme de coutume réunie au chapitre, le novice chanta le passage de la Règle indiqué à ce jour. Soudain, la voix continuant à résonner, une surprise, une sorte d'effroi saisit tous les frères ! Lecture leur était faite du chapitre 4e, intitulé « Quels sont les instruments des bonnes œuvres ». Mais au lieu de clore sur le dernier de la liste, le chantre ajouta un insolite 73e instrument formulé ainsi : « Ne jamais se faire esclave de sa montre, mais apprendre à en user en poursuivant sans cesse la joie de chercher Dieu » ! Je ne décris pas ici l'immense retentissement qui advint au cœur de tous les frères, lesquels en vinrent peu à peu à leur joie d'antan : vivre de vrai l'instant présent. Vous le devinez aisément, cette histoire s'étendit bien au-delà de l'enceinte monastique. À leur tour, retraitants, voisinage et amis de l'Abbaye eurent à cœur de vivre le 73e instrument des bonnes œuvres… au grand dam des horlogères du « Royaume du temps ».

Fr. Marc, o.s.b.
Prieur

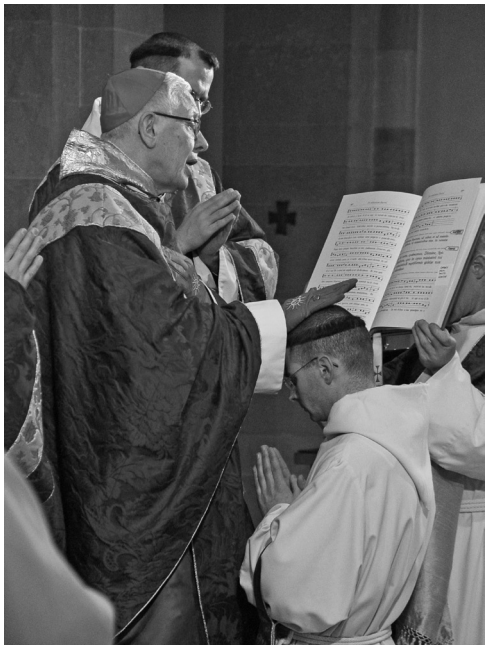
CHRONIQUE DU MONASTÈRE

3 mars : Le soir au réfectoire, nous commençons une biographie de saint Jean d'Avila. Le Pape Benoît XVI, l'ayant déclaré Docteur de l'Église, avait dit au sujet de ce saint prêtre : « Sa profonde connaissance de l'Écriture, des Pères et des conciles, des sources liturgiques et théologiques, ainsi que son amour filial de l'Église, en firent un véritable rénovateur en des temps difficiles de l'histoire ecclésiastique ».

4 mars : L'entreprise de maçonnerie finit de rendre propres les abords du chantier. Les locaux de l'arrière-cuisine étant maintenant opérationnels, notre frère Rémi dispose d'un local avec chambre de pousse pour faire ce que nos habitués appellent désormais, « le bon pain des moines » !

5 mars : Une nacelle nous ayant été prêtée par un ami arboriculteur le noviciat peut commencer la taille des noyers, visiblement en plein développement (photo ci-contre).

13 mars : Départ pour le Barroux de nos Pères Prieur et Martin, et de notre Frère Jean-Chrysostome. Le 15, ce dernier sera ordonné diacre – en vue du sacerdoce – par Mgr André Fort, évêque émérite d'Orléans (photo ci-dessous).



21 mars – Saint Benoît : Récollection de la paroisse de monsieur l'abbé François de Larboust, de Toulouse. Près d'une centaine de personnes, nombreux enfants et adolescents compris… la chapelle est pleine en ce jour liturgique faste.

28 mars : Des scouts de notre diocèse campent 36 heures au monastère.

6 avril – Lundi de Pâques : Notre économe diocésain et son épouse proposent aux communautés et paroisses un temps de prière devant un très beau reliquaire de saint Jean-Paul II. Tout au long de la journée, dans notre chapelle, ces reliques sont donc exposées à la vénération des frères et des fidèles. Après les vêpres, nous lisons une prière composée par le pape à l'occasion du synode sur la famille de 1980.

11 avril : Comme l'an passé, nous avons la joie d'accueillir une trentaine d'adolescents de la paroisse de Marmande qui se pré-

parent à la profession de foi. Le diaporama sur le monastère leur est présenté, après quoi, notre Père Prieur répond aux questions ou en suscite. Ils viennent prier avec les moines en assistant à l'office de sexte. Après un pique-nique arrosé surtout de bonne humeur, leurs catéchistes les instruisent à nouveau ; l'éducation à la foi n'est-elle pas l'atout indispensable pour tous ceux qui croient en Jésus-Christ, le Fils de Dieu ?

12 avril – Dimanche de la miséricorde : À midi nous commençons un ouvrage récemment paru que nous vous recommandons vivement, le livre d'entretiens de Nicolas Diat avec le cardinal Robert Sarah. Le titre en résume magnifiquement la teneur : *Dieu ou rien !*

15 avril : Dom Louis-Marie, venu se reposer quelques jours chez nous, s'en retourne, non sans nous avoir offert une très belle conférence sur la joie dans les *Psaumes.*

17 avril : Tous ces jours-ci, notre Père Ambroise travaille plusieurs parcelles de nos terres. Il s'agira d'y semer, au bénéfice de nos abeilles, des plantes mellifères.

1er mai – Saint Joseph : Une foule de fidèles se joint à nous pour honorer le « Juste » parmi les justes, le saint de la vie intérieure et de la dévotion mariale, le grand ami des petits et des grands. Nous lui confions les intentions de l'Église, celles aussi de notre pays tellement malmené par l'oubli presque général de Dieu.

Cierge pascal peint par le Frère Rémi
sur le thème de la vie consacrée

SAINT BENOÎT POUR TOUS…

A comme… *abbé.*

Pour saint Benoît, toute la physionomie de l'abbé est liée à la personne du Christ, dont l'abbé est le représentant, « on le regarde, en effet, comme tenant la place du Christ dans le monastère » (*Règle,* chap. 2), et il porte son nom, celui d'*Abba,* c'est-à-dire Père. L'abbé doit sans cesse se souvenir de ce nom, lequel résume à lui seul toute la charge abbatiale. Mais, qu'est-ce qu'être père selon saint Benoît ?

C'est d'abord enseigner, aussi bien en acte qu'en parole, la bonne doctrine, conforme aux préceptes du Seigneur, et qui permet d'avancer vers la vie éternelle. Car l'abbé ne doit jamais oublier que ce sont des âmes qu'il a reçues à conduire et dont il devra rendre compte.

C'est aussi bien sûr aimer tous ses fils : « Que l'abbé ne fasse point acception des personnes dans le monastère. Qu'il n'aime point l'un plus que l'autre, si ce n'est celui qu'il trouvera plus avancé dans les bonnes actions et l'obéissance. L'abbé témoignera donc à chacun une égale charité ».

C'est enfin encourager et corriger ses fils, en s'adaptant au caractère de chacun, en vue de leur vrai bien surnaturel. L'abbé « doit varier sa manière selon les circonstances, mêlant douceurs et menaces, montrant tantôt la sévérité d'un maître, tantôt la tendresse d'un père ».

Pour l'aider dans une tâche si ardue, saint Benoît donne à l'abbé quelques conseils en or : « Qu'il sache qu'il lui faut servir bien plus que régir. Que toujours il préfère la miséricorde à la justice. Qu'il haïsse les vices, mais qu'il aime les frères. Qu'il s'étudie plus à se faire aimer qu'à se faire craindre. » (*Règle,* chap. 64).

Comment douter qu'aujourd'hui encore un tel portrait du père de famille puisse vous aider ? Heureuses les familles, les écoles, les entreprises, les sociétés qui sauront s'inspirer de cette vision de l'autorité !

La prochaine fois, B comme *bibliothèque.*

Fr. Ambroise